

MOYEN AGE

Les labours au Moyen Age

Verrerie
médiévale

Poitou
• Puy du Fou
La cité médiévale
• Château
de Tennessus

Comté
de Nice
Peintures

CUISINE - ÉCHO DES VENTES - PETITES ANNONCES - BOUTIQUE

N° 32 - Bimestriel - janvier / février 2003 - 5€ - IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE

5,95 € Bel. - 9 CHF - 7,50 CAD - 4,878 Guad. Mar. Guy. Réu. - 5,553 € Lux - 840 XPF Nlle Cal. - 700 XPF Pol.

M 01527 - 32 - F: 5,00 € - RD





A travers le verre

par Eva Van Eeckhout-Bartova

Eva Van Eeckhout-Bartova du « verre historique » présente ici 4 verres très différents l'un de l'autre. Ce choix est intentionnel, car ils sont représentatifs des principaux centres de production verriers de l'époque (fin XIV^e et XV^e siècle)... Italie, France, Allemagne et pays d'influence germanique. Ses productions de grande qualité se retrouvent dans les boutiques des grands musées.

A. Verre à tige. (© IRPA-Kik Bruxelles - Belgique.)

B. Verre à tige conservé au Musée de Parthenay. (Photo G.B./MA.)



Le verre historique

Au-delà des discussions des spécialistes, des catalogues volumineux des expositions, de tableaux où les peintres cherchent, par le verre, à capter la lumière... l'objet archéologique en verre possède une faculté, rare, de faire rêver. Quelles que soient sa qualité esthétique, sa rareté ou sa fonction, cet objet a été conçu, fabriqué et enfin utilisé par des êtres qui, à travers lui, nous sont rendus étrangement familiers. Que nous importe alors qu'il date de la deuxième moitié du XIII^e siècle ou du premier quart du XV^e siècle! Modeste ou luxueux, il affirme une continuité à laquelle nous participons : la permanence de ce que l'homme transmet de lui-même, de son être profond, dans ou à travers la matière qu'il transforme. Cette transformation, cette magie, le verre la porte d'autant plus que, parmi les témoins de notre passé, il paraît étonnamment moderne, presque anachronique (quand il nous parvient non-altéré). Son omniprésence aujourd'hui, dans notre vie quotidienne, est telle que l'on ne s'en rend compte pleinement que lorsqu'on le casse. Dans la course effrénée vers les nouvelles technologies et leurs performances, le verre a gardé toute sa place. On peut même dire que son importance s'est élargie, au point de le rendre indispensable. Un remarquable destin pour le plus ancien de nos matériaux de synthèse ! Bien évidemment les moyens et les méthodes de fabrication ont changé et la maîtrise de la fusion a considérablement réduit les effets du hasard. La plupart des procédés anciens se sont pliés aux exigences de l'industrialisation et du consumérisme, mais, au-delà des évolutions, le plai-



3



4



5



6



7



8



9



10



11

sir de donner forme et couleurs à la lumière ne s'est pas altéré. En effet, lorsque l'on regarde de plus près les créations de verre contemporaines, on peut constater que beaucoup « d'innovations stylistiques » ne sont que des retrouvailles. C'est ici que s'ouvre un autre intérêt pour le verre du passé. Pas plus que la flamme du four, le geste ne s'est éteint. La canne à souffler est un véritable trait d'union entre le verrier et ses lointains prédécesseurs : quand le souffleur ressuscite un verre vénitien ou un vase franc, il ne s'agit nullement de copier une forme, mais de retrouver la succession des mouvements qui ont rythmé la naissance de l'objet. Cette recherche de la « chaîne opératoire » est le fait de l'archéologie expérimentale, discipline qui a modifié ou définitivement anéanti de nombreuses hypothèses. Le cheminement qu'elle implique est plus complexe qu'il n'y paraît, étant donné que la création du verre demande un bagage technique qui est le fruit d'une longue évolution et que le fait de retrouver certains processus du passé nécessite un oubli des acquis modernes, une totale ouverture à des logiques qui peuvent paraître étrangères et l'adoption d'infrastructures rudimentaires. De cette démarche peut donc naître une prise de conscience du niveau de virtuosité, d'habileté et d'expérience atteint par certains ateliers du Moyen Age (ou de l'Antiquité) pour réaliser, dans les conditions de l'époque (fours à bois, transport lent et difficile, etc.), des pièces qui sont tout simplement stupéfiantes. Voyons ensemble quatre exemples représentatifs du savoir-faire verrier, de cette infatigable volonté de l'homme de se dépasser.

Le verre historique, mode d'emploi

Renseignements généraux

Matériaux et conditions techniques

Pour obtenir du verre il faut :

- le sable vitrifiant (silice),
- un fondant (soude ou potasse),
- une base (calcaire ou plomb),
- une température élevée pour la fusion du mélange.

Aux matières premières énumérées brièvement ci-dessus il convient d'ajouter l'argile pour la construction des fours et pour la fabrication des creusets ainsi que des ressources considérables en bois de chauffe.

La fusion de verre obtenue, soit directement dans le bassin du four ou soit



Gobelet à pastilles. (Typ Krautstrunk © IRPA - KIK - Bruxelles [Belgique].)

dans le creuset situé en dessous du foyer, une troisième chambre est alors nécessaire pour assurer la recuite (refroidissement progressif) de l'objet réalisé qui se briserait en cas de soumission à un refroidissement trop brutal (par exemple à l'air libre).

Les outils

En bois, en métal, en pierre.

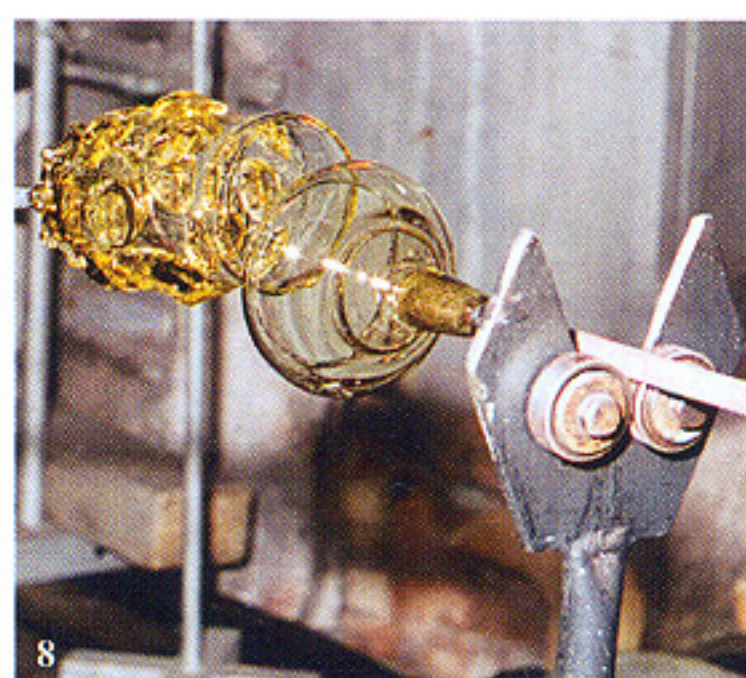
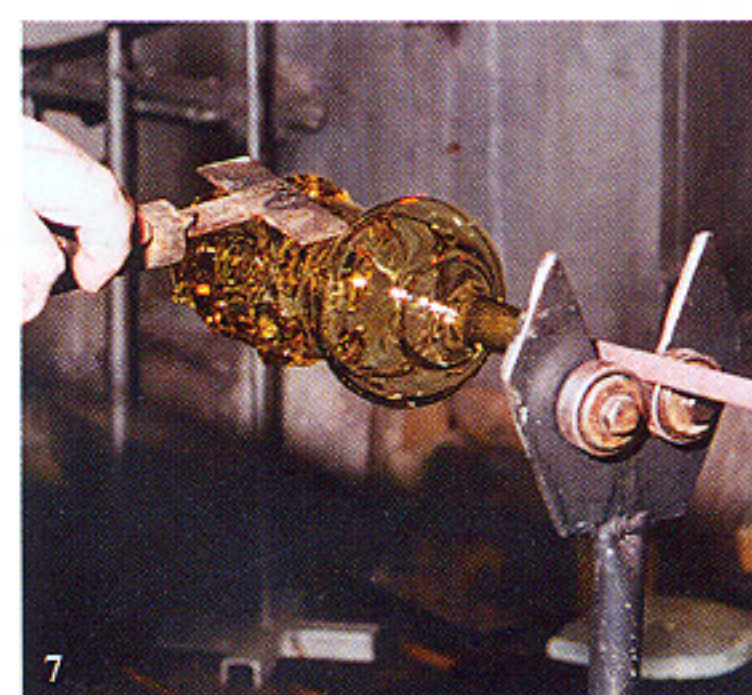
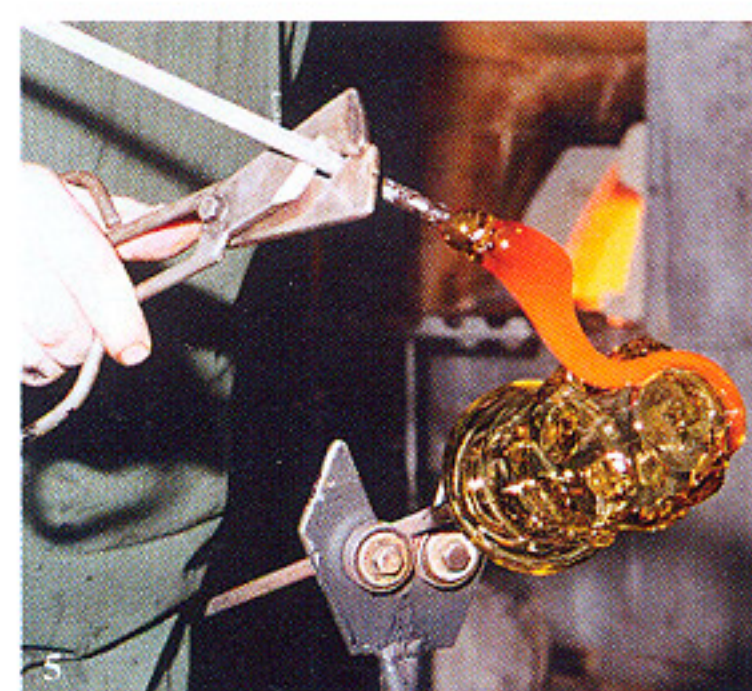
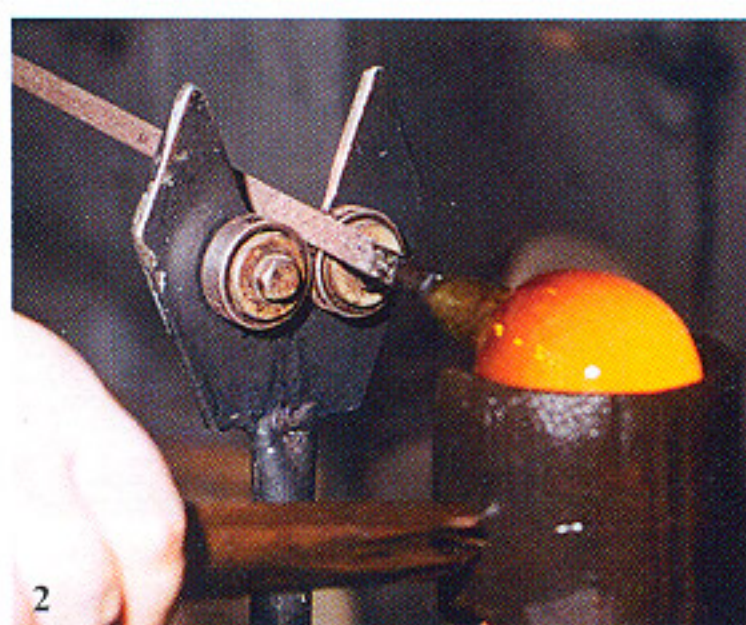
Très rares sont les instruments en bois que nous a livrés l'archéologie. Ils peuvent être imaginés et reconstitués en se basant sur les besoins que rencontre le verrier aujourd'hui. Les fragments retrouvés de cannes à souffler, de pinces ou de moules en métal sont très rares, mais il est possible de tirer des enseignements assez précis sur ces instruments grâce aux illustrations des manuscrits d'époque. On peut aisément déduire la forme des moules en pierre (ou en céramique) en étudiant les verres.

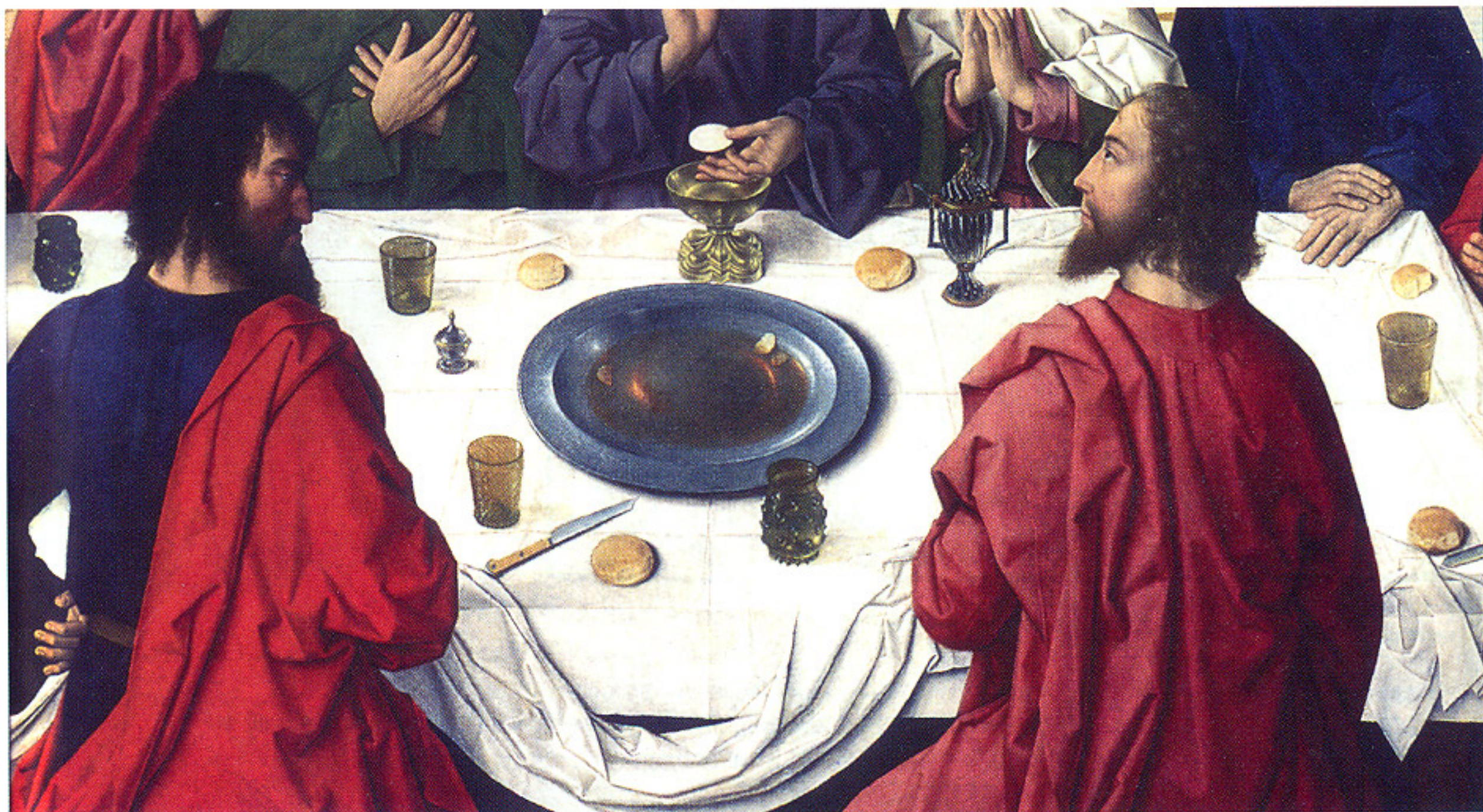
Techniques de façonnage pour le verre creux

- Moulage sur noyau solide (un noyau d'argile est enrobé d'une pâte en verre. Après le refroidissement de celle-ci, on la vide facilement du noyau fragilisé par la chaleur).
- Verre pressé (un verre en fusion versé dans un moule subit la pression d'un autre moule).
- Juxtaposition/Fusion (union de deux formes soufflées, à température égale).
- Soufflage à la volée (l'objet est soufflé sans moule, à main libre).
- Soufflage au moule.

Le décor du verre

Les techniques d'ornementation du verre n'ont pas connu une évolution





Détail du Triptyque de La Dernière Cène, tableau de Dirk Bouts, commandé au peintre en 1464. On remarque plusieurs verres sur la table dont un gobelet à pastilles. (Louvain, église Saint-Pierre.)

linéaire et universelle. Certaines se sont maintenues pendant de longues périodes sans interruption (par ex. les fils en spirales de verre rapporté) et d'autres ont disparu à certains moments pour resurgir tout d'un coup grâce à l'initiative d'un atelier (les trompes de verre soufflé qui ressortent des parois).

La restauration et la conservation du verre

Pour qu'un original puisse donner des renseignements utiles à sa restitution, il faut qu'il puisse lui-même renaître. Le minutieux travail des restaurateurs de verres est souvent inconnu. Donnons la parole à Madame Chantal Fontaine-Hodiamont (responsable de l'atelier de restauration des verres à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles (1)).

Deux verres restaurés et étudiés à l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles...

1. Gobelet à pastillage

Propriété de la région de Bruxelles-Capitale, numéro d'inventaire BK-91-9
Ce gobelet à pastillage, production typique des anciens Pays-Bas méridionaux de la fin du ^{xv}^e siècle au milieu du

^{xvi}^e siècle, a été trouvé en 1985 à Bruxelles, non loin de la Place Royale et parmi d'autres très beaux verres, lors de fouilles effectuées dans l'ancienne cour d'Hoogstraten. Malheureusement le récipient a été découvert cassé. Après un nettoyage minutieux des morceaux, il a donc fallu procéder au collage des 15 fragments subsistants. Dans un premier temps, tous les fragments ont été assemblés à l'aide de fines bandelettes de papier collant (ce qu'on appelle le « précollage » ou le « montage à sec »). Ensuite une résine epoxy, sélectionnée par sa fluidité et sa stabilité (Araldite 2020), a été infiltrée par capillarité dans les espaces encore libres. Après polymérisation de la résine, les petits papiers collants ont été enlevés et l'ensemble du verre a été nettoyé à l'acétone. Une fois restauré, ce gobelet se distingue par son état de fraîcheur tout à fait étonnant. On n'observe ni patine, ni irisation.

2. Calice à tige creuse

Propriété du musée d'art religieux et d'art Mosan à Liège, numéro d'inventaire N 24.

Ce calice élancé à tige creuse fut mis au jour en 1979 lors des fouilles de la basilique Saint-Martin à Liège. Placé dans une tombe, il faisait office de dépôt funéraire. Il peut être daté de la fin du ^{xiv}^e ou du début du ^{xv}^e siècle. Fortement altéré, dénaturé même, et incomplet (une partie de la coupe manque

ainsi que des éléments de la tige et du pied), le calice aujourd'hui opaque et brunâtre devait être pratiquement incolore à l'origine, comme le laissent supposer quelques rares zones transparentes. Ce verre extrêmement fragile a dû être consolidé en deux temps : une première et très légère consolidation de surface, au silicate d'éthyle (Sandsteinverfestiger OH) a permis d'enlever certaines concrétions et a autorisé le démontage de la plupart des anciens collages approximatifs. Par la suite, les 34 fragments ont été imprégnés d'une solution de résine époxy XW 396/397 diluée à 10 % dans le méthanol, et aussitôt emballés sous mélinex pour permettre la polymérisation de la résine *in situ*, avant l'évaporation du solvant. Les nouveaux collages ont été effectués à l'époxy par infiltration, suivant la technique du précollage. Pour terminer, un petit support en feuilles de polycarbonate a été confectionné pour soutenir la tige et le pied de ce verre.

L'analyse de la composition par SEM-EDX, réalisée à partir d'un minuscule échantillon de verre sain prélevé sur ce calice, a mis en évidence une faible teneur en CaO et le recours à la potasse comme fondant. Les rapports K₂O/CAO et CaO/MgO montrent que la cendre de bruyère pourrait avoir été utilisée comme source de potasse car elle

(1) Institut Royal du Patrimoine Artistique - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (IRPA-KIK).